

Concert de la PRC

dimanche 16 décembre 2018 à 15 h. (Grange du Douaire)

INTRO

Afin que les crimes et horreurs de la Guerre 14-18 ne tombent dans l'oubli, le [Cercle d'histoire d'Ottignies propose actuellement, au Centre culturel, une exposition reliant faits historiques et évènements locaux.](#)

Nous n'aurons donc pas, ici, la prétention d'exposer en quelques minutes, la complexité des choix et enjeux qui ont conduit à ce désastre mondial, mais plutôt choisi de vous faire découvrir les évènements vécus dans l'actualité de la région. Par ses interventions musicales, la *Philharmonie Royale Concordia* d'Ottignies renforcera la dimension émotionnelle des récits. Une visite commentée suivra l'évocation.

<p>PURCELL MARCH, Music for the Funeral of Queen Mary 2'12"</p>

TABLEAU 1

28 juin 1914- Dans une Europe aux prises avec les nationalismes, la course aux armements et la conquête de colonies riches en matières premières, l'assassinat de François Ferdinand de Habsbourg à Sarajevo, par un fanatique serbe, précipite le globe dans le chaos de la 1^{re} Guerre Mondiale.

5 semaines plus tard, le 4 août, bafouant notre neutralité, les troupes du Kaiser Guillaume II, soit un million d'hommes, envahissent la Belgique.//

Leur but : atteindre Paris en un temps record et laisser ensuite toute latitude à l'armée allemande pour vaincre l'Empire russe.

Mais ... la résistance héroïque des forts de Liège met à mal le plan élaboré de longue date.

L'artillerie lourde allemande, soutenue par les obus de la Grosse Bertha, provoque l'explosion, le 15 août, d'une des poudrières de Loncin.//

Sur 550 hommes, 120 sont tués. Parmi eux, nos premières victimes : **Ernest BERTHET** de Céroux-Mousty et **Léon DEKAISE** de Limelette.

Comme **Hyppolyte Dumont** tué à Ougrée quelques jours auparavant, ils avaient à peine plus de vingt ans !

À Paris, on ne parle plus que du courage des Belges. Le café viennois devient « liégeois », la station de métro « Liège » succède à la station « Berlin » ... Marseille inaugure son « quai des Belges ».

Plusieurs siècles après la guerre des Gaules, nous entrons une nouvelle fois dans l'histoire comme un peuple courageux qui force le respect.

MARCHE DU 2^e RÉGIMENT DE LIGNE, Deltal
--

2'20"

TABLEAU 2

Côté allemand, la frustration engendrée par le retard subi et la hantise des francs-tireurs attisent l'esprit de vengeance que l'angoisse et la consommation abusive d'alcool exacerbent. Des massacres de civils et des destructions de masse suivront, semant partout dans le pays la désolation et la terreur.

Andenne, Arlon, Avelais, Dinant, Latour, Louvain, Tamines, Tintigny, et bien d'autres localités seront les victimes innocentes de cette barbarie.

Des exactions seront également perpétrées chez nous.

Après 14 jours de rudes combats en Province de Liège, l'armée allemande atteint la Dyle.//

« La matinée est vraiment belle. L'atmosphère a cette indicible douceur des journées d'août calmes et tranquilles. Des champs s'élèvent des vapeurs diaphanes que dissipent bientôt les doux rayons d'un soleil si radieux, si gai, si

lumineux que vraiment, le cadre merveilleux de l'horizon n'eut dû renfermer que des scènes de paix et de bonheur. MAIS C'EST LA GUERRE »

Texte écrit à Incourt par Jean-Baptiste Mathy à 9 heures le matin du 19 août (1914)

Ce même jour, vers 15h à Ottignies, 12 cavaliers allemands détachés du gros des troupes cantonnées à Chaumont-Gistoux viennent en reconnaissance pour observer la gare.

Ils arrivent par l'actuelle rue de l'Invasion et poursuivent jusqu'au Ruhaux sur les hauteurs du Blanc-Ry. Leur repérage terminé, ils se heurtent, au retour, à des hommes de la garde civique de Morlanwelz et de Bruxelles venus organiser la défense des ponts sur la Dyle.

Deux Allemands sont tués.

Le lendemain, 20 août, à 7h du matin, les Allemands en nombre, mènent une charge punitive jusqu'à la gare dont ils s'emparent, tirant sur tout ce qui bouge et incendiant systématiquement les maisons de la chaussée de la Croix et de la chaussée Provinciale jusqu'à Mousty.

Le soir, ils ratissent les Bois des Rêves et de l'Étoile où des habitants terrorisés se sont réfugiés : une centaine d'hommes sont arrêtés et retenus à l'ancienne gendarmerie de Mousty.

Battus, humiliés, affamés, les prisonniers sont emmenés à pied vers Gembloux où ils sont rassemblés pour être déportés en Allemagne. Il faudra toute la diplomatie de M. Henricot et du bourgmestre de Court pour, qu'après 8 jours de calvaire, ces hommes soient libérés.//

Le bilan est très lourd : 67 maisons incendiées, 400 pillées, 4 civils tués, 1 fusillé et des enfants morts accidentellement durant la fuite éperdue de leurs parents en quête d'une cache aux abords de la rivière.

En commémoration de ces faits tragiques, les rues de l'Invasion et des Fusillés garderont le souvenir des victimes : **René Evrard (19 ans), Jules Gilbert (41 ans), Alphonse Musette (23 ans), Constant Bastians (39 ans) et Arthur Hardy, 32 ans**, garde-chasse au château Saint-Jean-des-Bois de Limelette, faussement accusé d'avoir tiré sur des Allemands, et fusillé.

TABLEAU 3

Pendant ce temps-là, ailleurs en Belgique, des combats violents se sont engagés à Namur et sur la Gette.

L'avancée des Allemands en surnombre et leur puissance de feu contraignent le Roi et son armée à effectuer une retraite vers la position fortifiée d'Anvers.

Les sorties menées par l'armée de campagne à partir de la métropole sont sanglantes.

On compte parmi les victimes **Émile MATHÉÏ**, dont une rue garde le souvenir à Limelette.

Le 10 octobre 1914, Anvers se rend. L'armée belge, sous le commandement du roi Albert I^{er}, prend position sur l'Yser.

Pour échapper à l'étau qui se resserre, la plaine doit être inondée. Pendant 3 jours, écluses et vannes sont ouvertes à marée haute afin que l'eau de mer gagne du terrain et contraigne les Allemands à décrocher.

L'armée belge organise alors, sur un sol où l'eau est partout présente, un front défensif de plus de 40 kilomètres constitué de centaines de boyaux de communication, de tranchées de 2^e et 3^e lignes, de redoutes et d'abris.

Les postes avancés des deux adversaires se menacent parfois, mutuellement, à bout portant.

Avec les rats, la mort guette sournoisement au détour d'un boyau... Bientôt, une arme redoutable vient ajouter au cauchemar, un composé de chlore qui brûle les poumons. Nous sommes en avril 1915, l'*Ypérite* fait ses premières victimes ...//

ROSE GUERRIÈRE

*L'air est plein d'un terrible alcool
Filtré des étoiles mi-closes*

*Les obus pleurent dans leur sol
La mort amoureuse des roses
Toi qui fis l'amour des promesses tout bas
Et qui vis s'arranger pour ta gloire un poète
O rose toujours fraîche, ô rose toujours prête
Je t'offre le parfum horrible des combats
Toi qui sans déflourir, sans mourir, succombas
O rose toujours fraîche au vent qui la maltraite
Fleuris tous les espoirs d'une armée qui halète
Embaume tes amants masqués sur leurs grabats
Il pleut si doucement pendant la nuit si tendre
Tandis que monte en nous cet effluve fatal
Musicien masqué que nul ne peut entendre
Je joue un air d'amour aux cordes de cristal
De cette douce pluie où s'apaise mon mal
Et que les cieux sur nous font doucement descendre*

Guillaume Apollinaire

BAND OF BROTHERS (2001), Générique, Michael Kamen	2'13"
--	--------------

TABLEAU 4

Dans « l'arrière-pays », c'est l'occupation ! Les contrôles et vexations se multiplient. L'objectif est de cadenasser tout déplacement et surtout d'empêcher les hommes de quitter le territoire pour s'enrôler dans l'armée belge. À Mousty, c'est aux Coquerées que chaque homme en âge de porter les armes est tenu de se présenter périodiquement.

Aux premiers sauf-conduits succèdent des passeports payants gérés par l'ennemi. Partout la liberté de circuler est mise à mal. Même à pied, il faut disposer de laissez-passer, en d'autres termes d'un certificat d'identité ou *Personal-Ausweis*, à retirer auprès de l'administration communale bientôt débordée par l'afflux de demandes. En 1919, conscient de son utilité, l'État belge introduira à son tour la Carte d'identité.

Les réquisitions se multiplient : celles des chevaux, des harnais, des carrioles, des matelas, des draps ; le fil barbelé est saisi partout, il servira au front.

Des habitations aussi sont saisies et occupées ! Ainsi en va-t-il de la belle demeure du bourgmestre Devreux, la *Villa Auguste*, à la rue du Cimetière (actuelle rue du Roi Albert).

Sauf à s'inquiéter d'un parent, d'un ami parti au front ou prisonnier, l'unique préoccupation des Belges devient celle de se nourrir car bien vite tout vient à manquer. À Ottignies, le Conseil communal s'organise et crée un magasin communal d'alimentation. Le rationnement est immédiat, des cartes règlementent l'accès aux denrées.

Le pain fait d'ersatz de farine n'a pas bonne mie ! Pour le café aussi on improvise avec de l'orge et de la chicorée le plus souvent remplacée par de la betterave fourragère moulue.

Le rutabaga et le topinambour remplacent la pomme de terre. Le charbon vient à manquer.

Les galoches remplacent les chaussures, les étoffes et tissus se font rares : *retourner sa veste prend plus que jamais tout son sens. //*

Les enfants paieront cher le prix des pénuries, des statistiques d'après-guerre établiront que le taux de croissance n'a jamais été aussi bas. Maigre mais bienfaisante, la soupe populaire, inaugurée en novembre 1915, vient quelque peu rassasier les écoliers.

Dans les classes populaires, la misère s'installe. À l'initiative d'Ernest Solvay, un Comité de Secours est mis en place à Bruxelles ; bientôt le réseau s'élargit à tout le pays...

Des industriels et personnalités locales se joignent au mouvement pour apporter la logistique et les finances nécessaires. La détresse des Belges émeut aussi à l'étranger, la *Commission for Relief in Belgium* voit le jour, dès octobre 1914, elle est dirigée par l'américain Herbert Hoover, futur président. La Belgique recevra, chaque mois, via la Hollande, restée neutre, des vivres pour un montant approximatif de 25 millions de francs.

De grandes quantités de denrées parviendront à Ottignies entre 1914 et 1918.

PURCELL CANZONA, Music for the Funeral of Queen Mary 1'41"

TABLEAU 5

Début 1915, l'Allemagne se lance dans la guerre sous-marine et torpille, le 7 mai, le *Lusitania*, un paquebot assurant la liaison New-York – Liverpool.

Celui-ci coule en 18 minutes au large de l'Irlande faisant 1198 victimes dont 128 Américains et quelques Belges dont **Étienne de Thomaz de Bossierre**, fils des châtelains, mais aussi **Marie Picard**, l'épouse du chirurgien **Antoine Depage** fondateur, dès novembre 1914, de l'Hôpital de l'Océan à La Panne.

Cet acte de guerre considéré comme une trahison des Allemands incitera les États-Unis à entrer en guerre le 6 avril 1917.

Depuis le début de celle-ci, les Allemands se sont employés à vider systématiquement le pays de ses ressources. Les usines démantelées n'offrent plus de travail.

Fin 1915, on dénombre 2.000.000 de chômeurs et plus d'1.000.000 de nécessiteux.

L'Allemagne, par contre, en plein effort de guerre, manque de main-d'œuvre, les hommes étant au front.

À l'automne 1916, des opérations de déportations massives d'ouvriers vers Allemagne commencent, semant la terreur parmi la population.//

Témoignage de Jean-Baptiste Mathy à Jodoigne

[...] 16 novembre 1916 ! Date inoubliable ! Jour de douleur, jour de larmes ! Jour de deuil ! Jour néfaste où l'esclavage fut réinstauré par la caste militaire boche en démente ! Faut-il que nous buvions jusqu'à la lie le calice du martyr ?

Chez nous, les sans-emplois de Céroux-Mousty et d'Ottignies sont rassemblés, le 14 novembre, à Court-Saint-Étienne, aux usines Van Hoegaerden-Boonen ; ceux de Limelette le seront à Wavre, le 15 novembre. Après sélection, c'est entre des troupes baïonnettes au canon que les hommes gagnent par les voies la gare de Wavre. Ils seront acheminés par convois ferroviaires jusqu'au camp de Wittenberg après 30 heures de transport, d'autres gagneront l'un des deux camps de Soltau (D).

Arthur Leurquin, René Craps et Georges Raman perdront la vie sur place ou au retour. Ceux des déportés qui rentreront garderont pour toujours les stigmates physiques et moraux de leur exil forcé. La petite place des Déportés, dans le centre d'Ottignies, témoigne encore aujourd'hui de cette tragédie.

FAURÉ	CANTIQUE DE JEAN RACINE	5'20"
--------------	--------------------------------	--------------

TABLEAU 6

Au pays, une résistance s'est organisée. En 14-18, elle se cantonne aux renseignements qui cherchent à rendre compte des déplacements stratégiques de l'ennemi et à transmettre par voie postale, aux alliés, via la Hollande restée

neutre, les informations recueillies par des agents des chemins de fer ou de proches voisins des gares, pour l'essentiel.

Ainsi **Adelin Colon**, sous-chef de station à Ottignies et **Désiré Dufrasne**, sous-percepteur des postes seront fusillés comme agents de renseignements, le 26 juillet 1916 au *Tir national* à Schaerbeek tout comme l'avait été, précédemment, l'infirmière **Édith Cavell**.

Dans les camps de prisonniers, en Allemagne, la faim, le froid, l'humidité constante et le travail épuisant auxquels s'ajoutent les facteurs moraux tels que l'impuissance à lutter pour la Patrie, l'amertume devant l'exil et l'éloignement des familles rendent « ce séjour » inhumain. Seuls les plus forts résistent, souvent à l'état de squelette...//

Témoignage d'Albert Delahaut, prisonnier à Soltau

" ici, c'est la misère noire ; les baraques sont en pleine bruyère ; l'eau coule des parois en bois ; le chauffage est à vapeur mais ne fonctionne jamais et il y a ici de dures gelées. La nourriture n'est pas digne de figurer au menu des porcs dont se nourrissent les gardiens. »

Un Limelettois, **Charles DUBOIS**, et deux Ottintois y laisseront la vie ou mourront dès leur retour de captivité.

En 1917, les offensives du printemps, dans la Somme, sont à l'origine d'une première vague d'« évacués français ».

Durant les deux dernières années d'occupation ennemie, le Brabant donnera l'hospitalité à plus de 150.000 français.

Epuisés par des années de privations, ces réfugiés sont une proie facile pour la "grippe espagnole", virus mortel importé de Chine aux États-Unis par des migrants et qui contamine les soldats américains venus nous porter secours.

La maladie se propage, dans les tranchées, par la puce du rat et infecte bien vite soldats et populations civiles.

Chez nous, les réfugiés de la seconde vague arrivés en gare d'Ottignies en octobre 1918, qui manifestent les premiers symptômes de la maladie, sont regroupés au château Crombez à Limelette.

71 réfugiés français, originaires du Nord-Pas-de-Calais décéderont de cette grippe et contamineront des autochtones.

TABLEAU 7

Sur le front, 1918 se révèle très meurtrière.

L'offensive libératrice du territoire, menée par l'armée belge avec l'appui des divisions alliées, fera 30.000 victimes du côté belge.

Parmi eux : **Armand Gilbert** et **Léon DELHAIZE** dont une rue garde, à tout jamais, le souvenir.

Limelette aura d'ailleurs à cœur d'honorer la mémoire de ses soldats décédés au front en attribuant leurs noms à six rues de la localité. **Alfred HAULOTTE**, tué en 1915, et **Louis SABLON**, mort en 1917, en font partie.

La guerre prend fin officiellement le 11 novembre 1918 à 11h00.

L'Armistice est signé en forêt de Compiègne, dans une voiture des Wagons-Lits. Elle met fin à quatre longues années de folie meurtrière. Pour ceux qui rentrent du front, pour les prisonniers et déportés vient le moment difficile de la réinsertion et de la reconstruction. Cela ne se fera pas sans heurt tant les hommes sont meurtris dans leur chair mais aussi et surtout dans leurs âmes.

Partout en Belgique et dans le monde vient le temps d'honorer les défunts, d'élever des monuments commémoratifs et d'entretenir le souvenir des disparus...//

Pour les Canadiens et les Britanniques, le coquelicot est devenu le symbole d'une génération fauchée dans la fleur de l'âge.

Cette symbolique, on la doit à un médecin militaire et poète canadien, John Mc Crae, auteur du texte *In Flanders Fields* traduit en français par *Au Champ d'Honneur*, qui évoque avec simplicité les champs de bataille de Flandre.

Enrôlé volontaire dans le corps expéditionnaire canadien pendant la Grande Guerre, il fut interpellé par cette fleur endémique, rouge comme le sang des

victimes, à la fois si fragile et si volontaire, surgissant, entre les croix, tel un signe de vie et de renouveau sur les terres dévastées par la fureur humaine.

John Mc Crae écrivit ce poème au début du mois de mai 1915, au poste de secours d'*Essex Farm*, à 2 km au nord du centre d'Ypres. Il meurt frappé de pneumonie, le 28 janvier 1918, alors qu'il dirigeait le *Canadian General Hospital* à Boulogne. Il repose au cimetière de Wimereux (Pas-de-Calais, France).

Au champ d'honneur, les coquelicots
Sont parsemés de lot en lot
Après des croix ; et dans l'espace
Les alouettes devenues lasses
Mêlent leurs chants au sifflement
Des obusiers.
Nous sommes morts
Nous qui songions la veille encor'
À nos parents, à nos amis,
C'est nous qui reposons ici
Au champ d'honneur.

À vous jeunes désabusés
À vous de porter l'oriflamme
Et de garder au fond de l'âme
Le goût de vivre en liberté.
Acceptez le défi, sinon
Les coquelicots se faneront
Au champ d'honneur.

Major John McCrae, Boezinge, 1915

En hommage à ces jeunes hommes venus mourir pour notre liberté, nous terminerons par une marche de Gustav Holst, compositeur anglais qui fut lui-même engagé dans cette tragédie.

<p>GUSTAV HOLST First Suite for Military Band in E-Flat major Op.28-1 4'24"</p>
--